

drapeau, qui ne se soutient plus qu'enroulé autour de sa hampe, était porté, tout près de l'autel, par un ancien zouave pontifical. Bien des fois déjà j'ai vu cela : le drapeau de Carillon tenu, près de l'autel, par un Canadien-Français ex-zouave pontifical. Pourtant, je ne m'accoutume pas à cet émouvant spectacle, et je n'aurais qu'à me laisser faire pour éclater chaque fois en sanglots très authentiques.

— Cette messe, à l'église du faubourg St-Jean-Baptiste, je ne l'oublierai de ma vie.

Les décorations du vaste édifice étaient d'une richesse et d'un goût parfaits. Musique exquise, cette messe du Sacre de Charles X si parfaitement rendue par le chœur et l'orchestre. Sermon de très haute éloquence. Mais ce qui m'impressionnait au plus haut degré, c'était de voir toutes les autorités civiles et militaires du Canada, et les représentants eux-mêmes de l'Angleterre prendre part, comme cela s'est fait, à notre fête française et catholique ! Il y avait là, dans le chœur et le bas-chœur, le gouverneur général et Lady Aberdeen, le lieutenant gouverneur, les premiers ministres d'Ottawa et de Québec, le commandant des troupes anglaises dans l'Amérique du Nord, l'amiral commandant de l'escadre anglaise, etc. Aurait-on pu prévoir seulement un tel spectacle, il y a deux ou trois quarts de siècle ? — Je n'ai pu m'empêcher de remarquer qu'en arrivant à l'église Lord et Lady Aberdeen, le général Lord Seymour et l'amiral Fisher se sont pieusement agenouillés, et ont d'ailleurs pris part, durant la messe, à tous les mouvements de l'assistance catholique.

— J'ai signalé ci-dessus le sermon de circonstance, prêché par M. l'abbé S. Corbeil, du séminaire de Sainte-Thérèse. L'orateur a su parler avec un tact parfait de bien des choses difficiles à dire en présence des représentants de la France et de l'Angleterre. Elocution très remarquable. Petite faute de prononciation— finales *ais* et *ères* très ouvertes— bien canadienne, mais dont le district de Québec est à peu près exempt (ce qui ne signifie pas qu'il n'a pas aussi ses défauts.)

— L'après-midi, il y eut le dévoilement de la statue de Champlain. Bien sûr, jamais la vallée du Saint-Laurent n'a été témoin d'une solennité nationale aussi solennelle et aussi grandiose. Que de réflexions venaient d'elles-mêmes à la pensée : en ce lieu, l'emplacement même de l'ancien Fort Saint-Louis ; à la vue de cette assistance, l'élite de la race canadienne-française, les sommités civiles et militaires du Canada, les miliciens du Canada, les marins de l'Angleterre et des États-Unis, le représentant spécial du Chef de la France !

— Les écoliers du séminaire de Québec chantent toujours bien la cantate de Crémazie en l'honneur de Mgr de Laval ; les trois fanfares qui accompagnaient leur chant savaient certes bien, aussi, leur partie. Mais l'effet d'ensemble a été un peu manqué, parce que, faute d'espace, les chœurs et les musi-

ques n'ont pu se placer convenablement ; il y avait des instrumentistes qui ne pouvaient même apercevoir le chef d'orchestre !

— Fête surtout oratoire. Tous les discours ont été remarquables, à commencer par celui de Lord Aberdeen, qui toute la journée s'est montré bien sympathique à notre égard. Dire que, ce jour-là, nous avons entendu un gouverneur anglais faire un discours français en l'honneur de l'une de nos gloires françaises !

— La palme de l'éloquence, de l'aveu de tous, est restée au consul de France, M. Kleczkowski. Quel goût délicat, quelle pureté de langage, quelle harmonie de style, quelle élévation des idées, dans ce chef-d'œuvre de grâce charmante ! Mais, voyons ! la vieille et chère France, notre mère, pouvait-elle nous parler autrement que de cette enchanteresse façon ? N'est-elle pas toujours la patrie des belles pensées, des beaux sentiments, du beau parler ? Ah ! du moins, ce jour-là, nous l'avons, une fois encore, entendue nous dire, nous chanter plutôt sa tendresse de jadis ; nous l'avons entendue nous assurer qu'elle est fière de nous, et nous donner de précieux conseils !...

La *Vérité* a fait justement remarquer que M. le consul de France n'a pas craint de prononcer le nom de N. S. Jésus-Christ. Pourquoi faut-il que, en notre catholique pays, l'on voie là quelque chose d'extraordinaire !...

— Sir W. Laurier est toujours l'agréable diseur que j'ai eu le plaisir d'entendre dès ses débuts dans la carrière politique. Son discours, de genre académique, contient des passages de belle allure. Mais M. Laurier n'a-t-il pas manqué de tact lorsqu'il a rappelé les sujets de plaintes que nous a donnés la monarchie française ? Était-ce bien le lieu et le temps de mentionner, fût-ce par un seul mot, ces souvenirs désagréables ?

— Avec la *Vérité*, encore, disons qu'il est regrettable que, parmi les orateurs appelés à prendre la parole en cette circonstance mémorable, il n'y eût personne pour représenter l'Église. Plus d'une fois, à Québec même et ailleurs, j'ai entendu qualifier sévèrement cette lourde erreur de je ne sais qui...

* * *

J'ai un mot de la fin, aussi peu sublime que possible. Je l'ai cueilli moi-même, au pied de la statue de Champlain, le lendemain de la grande fête.

J'étais allé revoir, de plus près, le monument élevé à la mémoire du fondateur de Québec. J'étudiais le beau groupe en bronze placé en haut relief sur l'une des faces du piédestal, et dont les personnages, très étrangers à la race des nains, sont faits pour être aperçus de loin. Tout à coup s'approche un vieux Canadien, la pipe au bec (comme nous disons) :

— Ils sont bien "pris", monsieur !

— Assurément...

— Ce sont leurs enfants, n'est-ce pas ? Ainsi donc, ce brave compatriote voyait dans ce groupe (composé de la Ville de Québec, de la Renommée et du Génie de la Navigation) madame

Champlain, mademoiselle Champlain et son petit frère.

Tirons toutes les échelles !

ORNIS.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Un homme voulut s'attacher à cet insensé ; d'autres se joignirent à eux ; et le nombre des disciples ne cessait d'augmenter. François dut faire pour ces amants de la pauvreté une règle que le Pape approuva : un nouvel Ordre religieux était fondé dans l'Église. François assista à l'épanouissement de son œuvre sans en prendre orgueil, mais en rapportant toute la gloire à Dieu ; son nom devint célèbre par tout l'univers ; mais lui n'eut qu'une ambition, vivre pauvre, dépouillé de tout comme le cadavre dans son linceul. Il fut l'homme lige de la pauvreté évangélique. Lorsqu'il visitait les maisons de son Ordre, sa principale occupation était de voir si la pauvreté était pratiquée dans sa perfection ; toute acquisition en propre l'affligeait ; il aurait voulu que la seule Providence fut l'unique ressource de tous ses enfants. Son modèle était Jésus naissant dans une étable et mourant sur une croix.

D'ailleurs la passion du divin Crucifié fut celle de sa vie. Dieu, pour le récompenser, voulut l'associer à ses souffrances. Pendant qu'il était en extase sur le mont Alverne, un séraphin descendit vers lui et imprima dans sa chair les sacrés stigmates au côté, aux pieds et aux mains, plaies sanglantes qui firent des deux années qui lui restaient à vivre un martyr de tous les instants.

Ainsi fut réalisé le désir qui fut si intense chez François de verser son sang pour la cause de Jésus-Christ. Pour trouver le martyr, il avait été jusqu'aux lieux témoins de la mort de son Maître. Il mérita sans doute dans ce pèlerinage d'avoir la Terre-Sainte en héritage pour ses fils spirituels, qui ont bien mérité cet honneur par leur dévouement à défendre les droits de l'Église contre le fanatisme musulman. Encore aujourd'hui la Terre-Sainte est desservie dans toute son étendue par des Français.

(A suivre.)

LAURENTIDES.